

Laboratoire de **Recherches et Etudes sur la Pensée Islamique en**
Algerie
Université **Djillali-LIABES Sidi-Bel-Abbès**



Horizons Intellectuels

Revue périodique académique réglementée
Numéro 03
automne 2015

ISSN
2353-0367

Dépôt Légal : 2014/6060

Horizons Intellectuels

Revue périodique académique réglementée , éditée par Laboratoire de
Recherches sur la Pensée Islamique en Algérie
Université Djilali-LIABES Sidi-Bel-Abbès. Algérie

Adresse : pôle des laboratoires scientifiques . Faculté de Technologie .
Université de Sidi Bel Abbés

Site web : <http://www.univ-sba/lrepia>

Email : labpenseeislamique@yahoo.fr

Numéro 03
Automne 2015

ISSN : 2353-0367

Maison d'édition : El -ossoûl
Adresse : sidi lahcen . sidi bel abbés
Tel : 0773 36 42 99

droits d'édition : conformément à la réglementation en vigueur, tous droits de reproduction sont réservés. Toute reproduction des articles, même partielle, ou sur un support électronique quel qu'il soit est strictement interdite sauf autorisation écrite du directeur de la revue .

Horizons Intellectuels

Revue périodique académique réglementée

éditée par Le Laboratoire de Recherches sur la Pensée Islamique en Algérie
Université Djilali-LIABES Sidi-Bel-Abbès. Algérie

Directeur de la revue

Pr. Mekahli Mohamed

directeur de la publication

Dr . fekrouni zaoui

Comité de la rédaction

Dr.bendaïda mokhtar.

Dr. Kadaben ben Ali

Dr. Bouloum Mohamed amine

Comité scientifique

Pr. Medjaoud Mohamed ,université de Sidi
bel abbés

Pr. Helaili Henifi, université de Sidi bel abbés

Pr. Chaib kadadra, , université de Guelma

Pr. Mebkhout Boudouaya,université de
Tlemcen

Pr. Ferkouss Salah, université de Guelma

Dr. Ben houldga Ali, université de Sidi bel
abbés

Pr . Sellak Bounoua, université d'Oran 2

Pr. Moulay El hadj Mourad, université
d'Oran 2

Pr . Faghrour Dahou, université d'Oran 1

Pr . Dada Mouhamed, université d'Oran 1

Dr . Abdelmalek Adda Boujelal, université
d'Oran 2

Dr. Hamdadou Ben amar, université
d'Oran 1

Comité consultatif

- Pr. Telili Ajili (Tunisie)
- Pr. Salem Labiadh (Tunisie)
- Pr. Qusay Mansour El tourki (Irak)
- Pr.Daraouil Jamel Eddine (Tunisie)
- Pr. Moncef Ouannes (Tunisie)
- Pr. Hedi ghalyoufi (Tunisie)
- Pr. Chiat khaled (maroc)

Conditions de publication

➤ Indications générales

1. — Horizons intellectuels publie des *articles originaux* sur les recherches scientifiques en sciences humaines et sociales, (prises de position contrastées sur des problèmes d'actualité) et des *actualités bibliographiques* (analyse thématique portant de l'état des travaux relatifs à un sujet déterminé).
2. — Les textes soumis pour publication ne peuvent pas avoir été déjà publiés. Ils ne peuvent pas non plus faire l'objet simultanément d'autres publications, ni être proposés parallèlement à d'autres revues. Tout article publié sera également mis en ligne via le site web <http://www.univ-sba/Irepia>. Toute publication ultérieure nécessite l'obtention d'une autorisation écrite du Comité éditorial, ainsi qu'une mention de la parution précédente dans *Horizons intellectuels* .
3. — Les textes doivent être présentés en l'une des trois langues : arabe, français ou anglais sous forme numérique Word . Ils mentionnent : a) en tête d'article, le rattachement universitaire ou institutionnel, sans indication de titre ou de fonction . Les textes doivent être adressés aux adresses suivantes : labpenseeislamique@yahoo.fr
4. — Les citations en langue étrangère doivent être traduites dans le corps du texte et la phrase originale mentionnée en note.
5. — Les *articles originaux* doivent être accompagnés d'un résumé n'excédant pas 700 signes, ainsi que de mots-clés dans deux langues.
6. — *Articles originaux* et *actualités bibliographiques* ne peuvent excéder 75000 signes (ponctuation et espace compris), les contributions aux *débats* 40000 signes.
7. — Figures et tableaux sont numérotés en continu, les figures en chiffres arabes, les tableaux en chiffres romains. Ils doivent être présentés sous une *forme directement utilisable pour la composition offset (prêts à être photographiés) ou sur support informatique*.
8. — Le Comité éditorial décide de la publication et se réserve le droit de solliciter les modifications qu'il juge nécessaire.
9. — Les manuscrits remis à la Rédaction pour la composition sont considérés comme définitifs. Dans la mesure du possible et si les délais le permettent, la première épreuve est envoyée à l'auteur pour correction. L'épreuve doit être retournée à la *Rédaction* dans un délai maximum d'une semaine et *aucune correction d'auteur* ne peut être apportée.
10. — Les auteurs des articles originaux reçoivent gratuitement 2 exemplaires de la revue.
11. — Les manuscrits soumis ne sont pas retournés à leurs auteurs.
12. — Toute correspondance relative à la publication est adressée à la *Rédaction* de la revue.

➤ Références

Dans le corps du texte comme dans les notes infrapaginales, les références ne doivent figurer que sous forme de renvoi à une bibliographie placée en fin d'article. L'usage de la mention *op.cit.* est à proscrire absolument.

1. — **Renvoi à la bibliographie** : dans le texte et exceptionnellement dans les notes infrapaginales dans le cas d'un commentaire. Le renvoi est annoncé de la manière suivante : nom d'auteur, année de parution du texte cité, page s'il y a lieu.

Ex : * Voir notamment Anthony ,G, La Constitution de la société, PUF, 1987

2. — **Références** : elle est fournie en fin de texte en suivant l'ordre de numérotation. Les références doivent être numérotées selon leurs l'ordre utilisation dans le texte. Elles sont présentées de la façon suivante :

a) pour un ouvrage ou assimilé, nom de l'auteur en capitales, initiale du prénom en capitale, date d'édition, titre de l'ouvrage en minuscules italiques, lieu d'édition, nom de l'éditeur. Numéro de la/ les pages.

Ex : N° - Pierre B.(1988), *Contre-feux*, paris Ed, Liber-Raisons d'agir. p 26.

b) en cas de pluralité d'auteurs, on met pour chacun d'eux son nom en capitales suivi de l'initiale du prénom, sans mentionner de « et ». Pour le sur plus, on suit les règles précédentes.

c) pour un livre collectif, même présentation que pour un ouvrage sauf que le nom de l'auteur responsable est suivi de la mention : Ed.

d) pour un article de périodique, nom de l'auteur en capitales, initiale du prénom en capitale, titre de l'article en minuscules romaines, titre du périodique(éventuellement abrégé selon la nomenclature internationale) en minuscules italiques, année, tome ou volume, numéro de la livraison, première et dernière pages de l'article.

Ex : N° - Philippe ,C. « Éléments d'épistémologie ordinaire du syndicalisme », Revue Française de Science Politique, Vol. 41, n° 4, août 1991, p 151-180.

e) pour une contribution à un ouvrage, même présentation que dans le cas précédent sauf que la mention de l'ouvrage se trouve précédée par in.

Le contenu de l'article n'engage que son auteur.

Sommaire

Numéro 03
Automne 2015

Avant - propos :

Connivence et identité dans les pratiques langagières des jeunes belabesiens :

Benhaddou Kheira.....03

Overcoming Pupils' Ethnocentrism

Amari Samia 12

Avant - propos

Dans sa troisième édition, la revue Horizons intellectuels regroupe des contributions de divers champs d'intérêt et de recherche : anthropologie, histoire, sociologie, archéologie, ainsi que d'autres disciplines des sciences sociales et humaines. Elle se propose de soumettre à ses lecteurs la production des universitaires nationaux et étrangers portant sur les disciplines concernées.

Le principe de base retenu par cette édition consiste à montrer à ses lecteurs qu'au-delà de la diversité des thématiques dans ce numéro ,l'objectif poursuivi est d'exposer de nouvelles approches à propos des sujets déjà abordés .

La rédaction

CONNIVENCE ET IDENTITE DANS LES PRATIQUES LANGAGIERES DES JEUNES BELABESIENS

BENHADDOU Kheira
Université de Sidi Bel-Abbès

المخلص

تندرج مشاركتنا بهذا المقال في ميدان علم اللسانيات الاجتماعية. فهو يدرس ظاهرة التواطؤ والهوية في الممارسات اللغوية لدى الشباب العباسي. ومن هنا نصل إلى الأسباب التي تدفع الشباب للخوض في هذا الحوار والممارسات اللغوية الخاصة بهم. فالنتائج المحصل عليها من خلال التحقيقين قد تساعد في تبرير استعمال التبديل اللغوي بين اللغتين العربية والفرنسية في عملية التواصل، كما يسلط الضوء على الوظائف الرمزية والهوية. الدراسة تبين كذلك بأننا أمام لغة وتعليمية برمجية مشتركة من طرف هذا الشاب الذي يستثمر عملية التواصل والرغبات والتمثيلات الخاصة به.

الكلمات المفتاحية

التبديل اللغوي – الممارسات اللغوية – التواطؤ – الهوية.

Introduction

Le jeune par sa nature sait qu'il est différent des autres comme les autres sont différents de lui. Cette différence se manifeste à travers plusieurs aspects : vestimentaire, comportemental, langagier, gestuel. De ce fait, son langage qu'il veut spécial a pour mission de dire cette différence et d'affirmer cette identité qui lui est propre. En utilisant ces pratiques langagières avec tout ce que cela renferme de cryptique. Son parler le délivre en le maquillant, obligeant les gens à le décoder. Cela permet de faire le tri des personnes qui méritent appartenir à sa communauté et d'exclure ceux qui ne partagent pas avec lui son espace linguistique.

Il demeure évident que le parler jeune pour être vraiment une manière d'identification ayant un but cryptologique ne doit pas être diffusé à grande échelle mais doit révéler le désir d'un groupe de rester homogène en excluant tous les autres s'il veut sauvegarder son identité, c'est pour cette raison que chez les jeunes une fois le mot ou l'expression est connu de tous, ils le remplacent par d'autres tentant à garder cette atmosphère du code secret sinon ces pratiques n'auront aucune valeur.

Nous avons assisté à l'émergence d'une nouvelle identité urbaine. On peut se poser, à son sujet, les questions suivantes : Comment cerner ce parler ? Quels sont les traits qui le caractérisent ? Ces deux questions se résument dans l'hypothèse que nous avons formulée : Ces pratiques langagières des jeunes bélabésiens permettraient une connivence entre jeunes personnes de la même génération, connivence qui pourrait signifier une volonté de se démarquer du reste de la communauté.

Pour vérifier notre hypothèse, nous avons élaboré un protocole de recherche qui nous permettra de déboucher sur une meilleure connaissance du langage des jeunes bélabésiens et sur son utilisation.

1. La constitution du corpus

En tant qu'enseignante, nous vivons avec les pratiques langagières de nos étudiants. Beaucoup d'expressions passent devant nous et nous les entendons sans le vouloir, raison pour laquelle nous avons jugé utile de nous introduire dans les éléments porteurs de sens, que nous considérons porteurs d'autres réflexions.

Le corpus sur lequel nous avons travaillé est constitué de deux niveaux. Il y a d'une part le corpus oral qui est fait des enregistrements du parler des jeunes bélabésiens et les entretiens avec nos cinq enquêtés, d'autre part, il y a le corpus écrit comprenant la transcription de ces données⁽¹⁾. La masse de jeunes enquêtée avait comme principal critère la même occupation (les études) et faisant partie de la même tranche d'âge entre 15 et 25 ans. Aussi, nous avons choisi des jeunes des deux sexes filles et garçons afin de pouvoir faire des comparaisons de genre. Nos locuteurs se côtoient aux profils sociolinguistiques très différents et aux pratiques linguistiques très variées. Raison pour laquelle nous avons choisi une enquête épilinguistique⁽²⁾ (sa définition dans le Dictionnaire de linguistique 2001) par entretiens directs et par enregistrements de conversations spontanées auprès des jeunes de la communauté bélabésienne.

1.1 Premier corpus : les enregistrements conversationnels

Le volet descriptif se fera sur la base d'un corpus comprenant des enregistrements de conversations entre jeunes. Il s'agit de l'enregistrement des conversations spontanées des jeunes de la ville de Sidi Bel-Abbès⁽³⁾ à l'aide d'un « micro-caché ».

1.2 Deuxième corpus : L'entretien

Nous avons choisi l'entretien directif pour sa précision et sa clarté. Les questions respectent l'ordre et la formulation. Elles sont les mêmes pour tous les cinq enquêtés. Nous leur avons posé toutes les dix questions afin d'avoir plus de détails sur les raisons de leurs pratiques langagières.

En ce qui concerne cette méthode, nous avons procédé de la manière suivante :

1. Poser dix questions sur ces enregistrements aux jeunes.
2. Leur demander sur les raisons qui les poussent à s'exprimer ainsi.

Nous avons tenté de formuler les questions de notre entretien directif⁽⁴⁾ en fonction de leurs conversations libres enregistrées afin de pouvoir répondre à nos questionnements et à notre hypothèse. Les thèmes abordés dans les entretiens sont pour l'ensemble des raisons pour lesquelles les jeunes utilisent certaines pratiques langagières, et particulièrement à quel

moment ? Où ? Et avec qui ? On s'interroge aussi sur la manière dont les adultes perçoivent ce parler jeune qui apparaît de manière générale, comme une variété linguistique générationnelle.

Pour répondre à notre hypothèse, nous avons insisté sur les raisons qui poussent nos locuteurs bélabésiens à s'approprier de telles pratiques langagières. Ils visent quoi ? Est-ce qu'ils sont conscients (c'est voulu ou par habitude). La méthodologie de recherche combine donc deux stratégies de la réalisation du corpus (conversations et entretiens). Le site d'enquête est les jeunes de la ville de SBA. Les variables indépendantes retenues sont l'âge, le sexe, le degré ou le niveau d'instruction et le groupe linguistique. La population, objet de l'enquête, est constituée de 20 participants dont 8 filles et 12 garçons, nous avons compté le nombre des participants dans chaque conversation et à travers l'écoute des enregistrements (les voix) nous avons pu savoir le nombre des filles et même celui des garçons.

Les questions qui constituent l'objet de notre recherche sont les suivantes :

1. Que dis-tu de cette façon de s'exprimer ?
2. Lorsque tu es en présence d'un locuteur qui ne fait pas partie du groupe, utilises-tu ces pratiques langagières?
3. L'emploi de ces expressions est-il fréquent chez les filles ou seulement chez les garçons ?
4. Dans quelles circonstances l'emploies-tu ?
5. Devant les adultes, surtout les parents, ce langage est-il permis ?
6. Comment ces pratiques langagières circulent-elles entre les jeunes ?
7. Abandonnes-tu ce parler jeune une fois entré dans la vie professionnelle ?
8. Les pratiques langagières reflètent-elles ton identité, en d'autres termes, ta façon de penser, de réagir et de concevoir les choses ?
9. Quelle est l'attitude des adultes surtout les parents face à ce comportement langagier ?
10. Est-ce que ce code devient-il un facteur d'exclusion ? A chacun son langage bien sûr ?

2. L'expression de la connivence

Pour la raison cryptique, c'est-à-dire créer un code secret entre eux, nous avons eu les réponses suivantes :

Ea / oui...c'est tout à fait normal, s'il comprend ou pas ce n'est pas mon Problème/

Ee / tous les jeunes le comprennent même s'ils ne le parlent pas ...Et même si il y a ceux qui ne le comprennent pas, ça tombe bien ...on pourrait quand même se parler sans être compris ...c'est bien aussi ça /

Eb / Quand je suis avec mes copains, parfois en présence des filles pour...se transmettre des messages à propos des choses qui les concernent, drague par exemple/

Ces pratiques langagières sont vues pour certains comme un phénomène de mode et le fait de ne pas les pratiquer risque de le marginaliser.

Voici quelques exemples de notre corpus

Ea / la mode wtani / beʃ manKUʃ retard w'tani beʃ nafham ʃa jgUIU les garçons /

/ c'est la mode et puis / pour ne pas être en retard et aussi je veux bien comprendre ce que disent les garçons/

Ea / Ki n'KU n m'a s'habi / m'a djma'ti / wala m'a waħdUxirne / code binatna beġ nersIU message /

/ Quand je suis avec mes amis /avec mon groupe/ ou même parfois avec d'autres/ c'est un code qu'on utilise pour transmettre un message /

Ec /m'and l'groupe /a'ndna xosseK t »Kun mebranché sinon tog'od /we jassamħo fiK /jxalUK daħK binathom //la mafhamtġ hadRathom /

/ de mon groupe /chez nous il faut être branché sinon tu vas être marginalisé / on te met à l'écart //tu vas être source de moquerie et de plaisanterie si tu ne comprends pas ce qu'ils disent /

3. Commentaires des enquêtés

Ils affirment tous que c'est une pratique à ne pas utiliser avec tout le monde et dans des endroits publics. Elle a son espace bien défini et restreint, ils n'ont pas le droit de l'étaler au-delà du groupe, même en famille, par respect, par incompréhension, par peur d'être mal traités ou mal vus par leurs parents ou par des adultes. L'incompréhension dans certaines situations peut engendrer l'insulte et l'impolitesse. Ne pas comprendre ce que dit l'autre peut susciter une gêne sans qu'on s'en aperçoive. Cela a été confirmé par nos enquêtés quand ils répondent à la cinquième question de notre entretien : « Devant les adultes, surtout les parents, ce langage est-il permis ? »

Ea / avec mon père, non, mais avec ma mère oui, on est amies, donc pour plaisanter ou changer l'atmosphère, il n'y a que ça .../

Ec / non...c'est juste entre amis et intimes en plus de ça ...pas devant n'importe qui.../

Eb / non...je ne pense pas .../

Ed / Chez nous, en famille, ils ne savent même pas ce que c'est ? Même mes frères qui sont jeunes ...je pense tout dépend des familles...de la fréquentation.../

Ee / avec mes parents, non... ils ne le comprennent pas et ils le voient comme vulgaire et impoli .../

4. Analyse interprétative

D'après les réponses de nos enquêtés, ces pratiques langagières sont considérées pour le jeune comme un passeport pour s'intégrer dans le groupe de pairs. Il faut les adopter pour ne pas être exclu, c'est une sorte d'assurance pour le jeune de ne pas être mis en état de critique ou de moquerie. Il sait tout et comprend tout, cette manière de concevoir ce langage laisse naître chez le jeune un sentiment de fierté et de sécurité, ce qui implique un sentiment de supériorité vis-à-vis de ceux qui ne le comprennent pas.

Nos locuteurs adoptent leur langage en fonction du groupe dans lequel ils se trouvent. Délimiter ce langage dans des contextes précis se fait de manière spontanée. Devant leurs parents et à l'école, ils n'utilisent pas ce langage. Entre amis, ils ont une identité, ils montrent une « face », avec les adultes et les autres qui ne font pas partie de leurs groupes, ils ont une autre « face », une autre manière de s'exprimer, soutenu et compréhensible. De ce fait la maîtrise des deux situations est une compétence en soi, compétence qu'il ne faut pas négliger ou nier.

5. Analyse des résultats

L'identité et la connivence se manifestent chez nos locuteurs par leur façon d'être et de se comprendre. D'avoir une chose qui les unit et les différencie du reste de la communauté. D'après les réponses de nos enquêtés, nous sommes arrivées à une triple signification de leur parler. D'abord, il s'agit, pour eux de se donner une langue ou un système de communication qui leur soit commun⁽⁵⁾. Ensuite, ce système se distingue par conséquent, de la langue dominante⁽⁶⁾.

Ea /la plupart/ a'ndna **le même langage**⁽⁷⁾ /natfahmU bien/ li majahadRUh] complexé /

/la plupart/ on a presque le même langage /on se comprend bien/ ceux qui ne le parlent pas sont complexés.../

Ec /m'and l'groupe /a'ndna xosseK t' Kun **mebranché** sinon tog'od /we jassamho fiK /jxalUK dahK binathom //la mafhamt] hadRathom /

*/de mon groupe /chez nous il faut être **branché** sinon tu vas être marginalisé / on te met à l'écart //tu vas être source de moquerie et de plaisanterie si tu ne comprends pas ce qu'ils disent /*

Ee / hadi tariKa be] n'bajno beli Rana à la mode / we n'qado n'bajno a'dna hadratna **xasa bina** /

*/c'est une manière pour montrer que nous sommes à la mode/ et que nous sommes capables d'avoir un **parler propre à nous**/*

En réponse à la question n° 4: « Dans quelles circonstances l'emploies-tu ? » :

Ea / Ki n'KU n m'a s'habi / m'a djma'ti / wala m'a wahdUxirne / code binatna be] nersIU message /

/ Quand je suis avec mes amis /avec mon groupe/ ou même parfois avec d'autres/ c'est un code qu'on utilise pour transmettre un message /

Ee / si/ Kifa] ! be] nadahKo /we tani code les autres majafahmUH]/

/ si / et comment! pour rigoler/et même on l'utilise comme un code secret que les autres ne comprennent pas/

Enfin, ces formes d'expression et ces pratiques langagières qui leur sont propres permettent aux jeunes de se reconnaître et de se faire reconnaître de ceux qu'ils considèrent différents d'eux. Dans leurs réponses, nous relevons quelques termes : (*amis, groupe, plaisanter, se moquer*).

La confrontation des conversations révèlent des indices d'émergence d'une identité. Parler une langue, c'est revendiquer dans ses pratiques linguistiques son appartenance à une forme sociale d'identité. Nous sommes face à un langage commun et un code partagé pratiqué par le sujet qui investit ses activités de communications des désirs et des représentations qui lui sont propres. Ce principe de compétence linguistique a été défini par Khaoula Taleb Ibrahim 1997 : « *Le code choisi sera celui par lequel la somme des compétences linguistiques individuelles des deux interlocuteurs est maximale. Le choix d'un code est défini comme la décision du locuteur d'utiliser dans une situation donnée un code plutôt qu'un autre. Par code, nous entendons aussi bien une langue qu'une variété de langue ou même certains mécanismes d'alternance comme le code switching* ».

Nous présentons des exemples extraits de nos cinq conversations enregistrées venant de l'oral non surveillé de nos sujets :

Conversation n°1

/besah l'beRd chouia /

mais il fait un peu froid ⁽⁸⁾

/Rani n'vibré mel' beRd /

je tremble de froid)

/on part maintenant et on se verra le soir pour la révision /

on part maintenant et on se verra le soir pour la révision

Conversation n°5

/leftou les deuxièmes années ja'arfU Ri t'cerKil/

vous avez vu les deuxièmes années, ils ne font que se balader

/xaji RaK hors champ RaK a'bi b'rouhék/

mon frère tu n'es pas avec nous, tu te rends comptes

/ RaK déconnecté /

tu es déconnecté, tu n'es pas avec nous

/leftU l'bareh min KUna fi l'pizzeria /goutlek hadiK japonaise⁽⁹⁾ wala
chinoise/ *(rire aux éclats)*

*tu as vu quand nous étions dans la pizzeria, je t'ai dit celle-ci est-ce une
japonaise ou une chinoise ?*

/n'zefouleK wiz / RaK ho ::rs/ *(inachevée)*

je vais te réveille ret te secouer/ tu es ho ::rs.

A partir des extraits ci-dessus et des réponses de nos enquêtés, nous relevons que l'identité et la connivence apparaissent dans l'utilisation d'un langage informatique dit dans un sens figuré. La preuve c'est que ceux qui ne sont pas initiés ne le comprennent pas, cette manière permet seulement à ceux qui comprennent le sens figuré de maintenir le discours et de suivre.

Les réponses de nos enquêtés pour étayer ce que nous venons de dire :

Ea / a'la h'sab langage na'aRfo la personne /lakanat jeune wala vieux/ je ne sais pas /

*/c'est à travers le langage qu'on peut connaître la personne /s'il est jeune ou vieux /
je ne sais pas... /*

Eb / bien sûr / hadi la façon n'ta'na li nahadRo biha / daxla fi la liberté /

*/bien sûr / c'est notre propre façon de s'exprimer/ ça fait partie de notre
liberté*

Ec / ana Kima haKa /hadi la façon li n'abRo biha / hadi lit'majezna we t'assuré
la liberté n'ta'na /

*/ C'est ma façon d'être/ c'est notre manière de nous exprimer/ elle fait notre
différence et assure notre liberté /*

Ee / ghi ben hadi li n'KUno différent we t'Kun a'ndna hadja spéciale lina

/c'est grâce à ça qu'on peut être différent et avoir une chose spéciale à nous/

Tous nos enquêtés confirment qu'avec ces pratiques langagières, ils peuvent avoir une personnalité par laquelle ils assurent leur liberté et avoir quelque chose propre à eux, à l'exception de Nocéra⁽¹⁰⁾ qui ne favorise pas l'utilisation du langage informatique dans un sens figuré par contre elle opte pour la langue française, et pour le mélange qui serait alors pour Aziza Bouchrit : « L'expression d'une certaine compétence bilingue, où il s'agit du locuteur qui dispose ainsi d'une variété linguistique supplémentaire, d'utiliser, dans le processus de communication, la variété qui lui paraît la plus adaptée ». Notre enquêtée répond ainsi :

/hadaRti meji jeune /qaund je parle français /daxla fi l'éducation n'tai /ma famille
t'bajen l'dentité /n'jUfRUhi instruite/cultivée/

/mes pratiques ne sont pas jeunes/ quand je parle français /ça fait partie de mon éducation/ de ma famille et ça reflète mon identité je me vois instruite/cultivée/ ayant du goût en parlant en français.

L'identité peut changer selon le lieu, elle n'est pas stable ; dans la rue, entre amis, camarades de classe, les jeunes ont des comportements langagiers propres à eux, à la maison face aux adultes, ils sont autres. En réponse à la deuxième question de l'entretien, nous avons eu les réponses de nos enquêtés qui montrent qu'à la maison et surtout en présence des parents notamment du père ces pratiques langagières sont interdites.

Ea / la ! Impossible ! /

/ Non ! Impossible ! /

Eb /fi daR wah / /euh...m'aa xUti / mes parents majafahmU] le sens /

/A la maison oui //euh...avec mes frères/ mes parents ne comprennent pas le sens / c'est pour cela je ne parle pas devant eux ainsi/

Ec /non ! /ghi m'aa s'habi /be] n'gasRo /n'zaaqo /n'golo secret /

/Non! C'est juste entre copains /manière de plaisanter/ de se moquer /de dire un secret/

Ed / la t'bali vulgaire surtout pour une fille / me]i classe /

/pas du tout je vois que c'est vulgaire surtout pour une fille ...ça ne fait pas classe/

Ee / fi daR wah / entre frères besah me]i en classe / me]i godam l'prof /

/à la maison oui/entre frères mais pas en classe/ pas devant le professeur.

Nos locuteurs sont conscients de leurs pratiques langagières et de l'attitude des adultes et des parents. À l'unanimité, les locuteurs mettent en avant le respect pour justifier le non emploi de ce parler avec un adulte de la communauté éducative, à quelques exceptions près, qui affirment parler de cette manière quoiqu'il arrive.

Ea /majafahmo walo w'hadi t'sa'adna / au moins n'xalo hadja lina /ana nasta'malah surtout ki nahdaR fi téléphone godam mes parents /

/Ils ne comprennent pas et ça nous arrange/ au moins on garde quelque chose pour nous/ moi personnellement j'utilise ce langage surtout quand je parle au téléphone en présence de mes parents/

Eb / majqado jdiRo walo /accepte / ja'aRfo beli fajta/

/Ils ne peuvent rien faire, ils n'ont qu'à l'accepter /ils savent très bien que c'est passagère /

Ec / Ki jKUno compréhensifs /majgUlo walU/ jaRafo très bien que hadi hadja fajta /jeune /

/s'ils sont compréhensifs /ils ne disent rien /ils savent très bien que c'est passagère / jeune /

Ee / contre / mais Kajen li jabgho j'KaldUna be] j'haso Rwa]om jeune /we tani jaxoRdjo men la routine /

/ Ils sont contre/ mais il y a certains qui essayent de nous imiter pour se sentir jeune / et sortir de leur routine / .

Dans les réponses, nous relevons certains mots et expressions afin de voir que ce langage n'est jamais dit par hasard, mais, plutôt volontaire. D'où cette connivence dans les expressions suivantes : (*ils ne comprennent pas, quand je parle au téléphone en présence de mes parents*), le code secret dans : (*chose pour nous, ils n'ont qu'à l'accepter, c'est jeune*) et pour se justifier et se donner raison, ils disent que il y a même quelques adultes qui essayent de les imiter pour se sentir jeune.

6. Discussion des résultats

Les sujets témoignent, en général, d'attitudes pratiques à l'égard des fonctions de connivence et de démarcation. Pour se distinguer des autres, ils se servent du langage informatif et de la langue française, utiles pour mieux communiquer.

Les pratiques linguistiques de ces jeunes consistent en la production symbolique d'une identité qui leur permet de s'affirmer, précisément dans cette phase majeure de leur existence.

La connivence est certes le premier motif invoqué pour justifier l'usage de ces pratiques langagières, mais le recours à ces pratiques langagières n'a pas été décrit comme étant une activité « sérieuse », mais, plutôt usitées publiquement davantage pour se distraire et rigoler. Certains s'amuse même à se faire échanger ces pratiques devant un étranger⁽¹¹⁾.

Conclusion

A travers cette enquête, nous pensons avoir montré que le recours à ces pratiques langagières chez les jeunes (nos locuteurs) dont la tranche d'âge varie de 15 à 20 ans exprime leur volonté de s'affirmer. C'est, disent-ils, leur façon de s'exprimer, même si, le cercle d'usage des dites pratiques langagières soit délimité, excluant le cercle familial et, parfois, le milieu scolaire, par, affirment-ils, respect.

En groupe, les échanges ou discussions, en trilingue (arabe, français et, parfois, anglais), sont, pour ainsi dire, codifiés et, souvent, marqués d'emprunts de mots ou de termes pour désigner des choses. Certaines expressions et constructions sont, volontairement, modifiées ou remplacées afin de se distinguer du reste de la communauté et du milieu environnant. De ce fait nous serions tentée de dire ainsi que Marie Louise Moreau 1999 : « que l'identité fondamentale est l'identité linguistique ».

En somme, l'affirmation de l'identité et de la connivence chez les jeunes bélabésiens s'expriment dans leurs pratiques langagières teintées de diverses formes et de création.

Notes

- 1- Le terme qualifie les jugements de valeur que les locuteurs portent sur la langue utilisée et les autres langues ; les qualificatifs de « beau », « noble », « clair », etc., appliqués à la langue dénués de caractère scientifique, mais peuvent fournir des données importantes en cas de conflits entre langues
- 2- Les conversations enregistrées de nos locuteurs et les réponses aux questions de l'entretien
- 3- Sidi Bel-Abbès : ville interne de l'ouest du pays, située à 97 km au sud-ouest d'Oran, Algérie.
- 4- L'entretien directif est une méthode d'étude qualitative basée sur la réalisation d'entretiens individuels ou collectifs durant lesquels l'animateur dirige les échanges avec l'individu ou les individus interviewés.
- 5- Propre à eux.
- 6- La langue de toute la communauté.
- 7- Ces termes en gras signifient l'appropriation de ces pratiques langagières.
- 8- Traduction en italique.
- 9- En référence à la pizzeria « LA PARISIENNE ».
- 10- Nacéra : une de nos cinq enquêtés.
- 11- Une personne qui ne fait pas partie du groupe ou un adulte.
- 12- Convention de transcription en annexe.

Références bibliographiques

- BOUCHRIT Aziza, 1987. « Discours alternatif, arabe français à Alger ». CNRS., UA1066 p. 122.
- CASTELLOTTI Véronique, « D'une langue à d'autres : pratiques et représentations, Dynamique socio langagières », coll. Dyalang.

- DUBOIS Jean , GIACOMO Mathée , GUESPIN Louis, MARCELLESI Christiane, MARCELLESI Jean Baptiste, MEVEL Jean Pierre. Janvier 2001, « Dictionnaire de linguistique »
- GRANGUILLAUME Gilbert, 1979. « *Langue, Identité et culture nationale au Maghre* », cf. (Peuples Méditerranéens, n°9, oct.-Déc., p 3-
- MOREAU LOUIS Marie, 1997 « Sociolinguistique, concepts de base », Ed.Mardaga, p.161.
- TALEB IBRAHIMI Khaoula, 1997. « *Les Algériens et leur(s) langue(s), Eléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne* » Ed. EL Hikma, Préface de Gilbert Grandguillaume, 2^{ème} édition, p. 94
- BULOT Thierry, BAUVOIS Cécile et BLANCHET Philippe, 2001 « *Sociolinguistique urbaine* », Cahiers de Sociolinguistique n°6.Presses Universitaires de Rennes.
- TOUALBI Nouredine, 2000, « *L'identité au Maghreb L'errance* », Ed. Casbah.

Annexe :

Convention de transcription

- Dans nos transcriptions, la succession des tours de parole se présente de manière horizontale : les paroles des locuteurs se succèdent, de haut en bas sur la « page »
- / : les pauses à l'aide de barres obliques.
- // : pour une pause courte.
- /// : pour une pause plus large, un silence prolongé.
- XXX : passages inaudibles.
- : allongement vocalique.
- Allongements vocaliques : :: ou:::: ou :: :: :: (Selon la longueur).
- [] : chevauchement
- ? : forme interrogative
- ! : forme exclamative
- Rythmes : Allongement d'un son : *c'est sû : r* . Un allongement très important est marqué par plusieurs fois deux points : *c'est sû :::r*
- C'EST SUR Les majuscules indiquent l'insistance ou l'emphase.
- Les points de suspension sont les outils les plus couramment utilisés pour les indications concernant ce niveau d'interaction, ils notent l'inachèvement de la réplique, ils notent ailleurs des pauses ou des allongements.
- La transcription : la première ligne est transcrite en respectant le code de transcription (dernière ligne de l'annexe). La deuxième ligne est traduite en français, elle est en italique dans les deux corpus (les conversations enregistrées et les entretiens).
- Nous avons donné pour chaque enquêté une nomination par une lettre, par exemple, pour l'enquêtée Fatima, c'est la lettre (a).
- Transcription phonétique : (ش), (خ), (ح), (ق)

Title: Overcoming Pupils' Ethnocentrism: The Case of Third Year Foreign Languages Stream at Najah Secondary School

Amari Samia ,Magister degree in didactics

University of sidi bel abbes

Abstract

The current study is basically attempted at finding the core ways that may help language teachers to improve this situation; more precisely that of ethnocentrism and to provide remedial interventions to that problem. Exploring that problematic which is related to the negative stereotypical judgments of pupils is based on evidence from questionnaires, an interview and classroom observation. Therefore, this investigation provides information and detailed descriptions concerning the highlighted problematic which is that of ethnocentrism.

Key words: ethnocentrism, intercultural competence, cultural awareness, intercultural sensitivity

Introduction

This study attempts to discuss the ethnocentric attitudes that some pupils have towards the cultures related to the English language especially secondary school pupils. It also examines their degree of exposure to the intercultural dimension of teaching as a key to reduce the effects of the highlighted problem. Through this investigation, the researcher attempts to investigate the opinions and attitudes of learners regarding the English speaking countries and cultures. She also seeks to determine the opinions of the teacher concerning the intercultural instruction and to see how and to what extent these attitudes are reflected in the classroom applications. To reach those objectives; the investigator observes 40 pupils in their secondary school studies (3rd year). To accomplish this study and to reach the objectives designed; different procedures have been followed in addition to questioning one teacher from Najah

Secondary school at Sidi Bel Abbes and her learners (40 pupils) by means of questionnaires, interview and classroom observation.

Problematic

Determining the problematic represents the starting point for the investigator because it leads him/her to formulate different research questions, hypothesize possible answers and then use suitable tools to collect data and to propose solutions in order to reduce the problem being investigated. The present study is designed on the basis of a problematic which seems to be interesting as a topic of investigation for a number of specialized people in the field of TEFL. The researcher suggests the problematic of ethnocentric attitudes and their negative impacts on learning because she considers it as one of the negative learning experiences which needs to be improved by actions in the classroom and the combination of some beliefs and practices. Creating the best solutions and instructional tools are the first steps to succeed. The researcher believes that measuring the level of that learning problem may lead to deepen knowledge on how to find solutions to reduce it. Formulating the research problem inspires the researcher to start thinking of the procedures of research and amass information about a selected population which reflects the problematic.

Research Questions

Since effective teaching is teachers' major concern, Algeria, like other countries, is certainly interested in improving learning situations; however, some learners are still facing great difficulties. In the light of what has been said earlier, ethnocentrism represents an obstacle. For that reason, this study addresses three major research questions concerning this problem:

1. What are the attitudes of EFL pupils towards the English language and the culture of the people whose native language is English?
2. Are pupils interculturally competent?
3. Are teachers interested in introducing the intercultural dimension to their classroom instruction?
4. Can intercultural competence reduce ethnocentrism?

Research Hypotheses

When trying to form a good hypothesis for research or experiments, one should first ask different questions for example if it can be tested or not, and if it is linked with the

problematic. Taking into consideration the aforementioned problematic and the three formulated questions, the researcher hypothesizes that:

1. Pupils have ethnocentric judgments and stereotypes about the culture of the TL.
2. Pupils are not interculturally competent
3. It is also hypothesized that the teacher is not interested in the intercultural instruction and as a result pupils are ethnocentric.
4. The researcher thinks that the dimension of intercultural competence can reduce the level of ethnocentrism.

In order to test those hypotheses, processes, principles and procedures are followed, because no problem can be scientifically solved without being involved in research which requires methods and tools.

Procedures of data collection

While gathering data for this work, both quantitative and qualitative data were of equal importance and have been collected for the purpose of extending an approach to the problem and quantifying how prevalent it is. Questionnaires for quantitative data whereas, classroom observation and interview have been used for qualitative data. For the sake of providing answers to the research questions, quantitative methods provided the researcher with numerical data which can be symbolized in averages and percentages, and qualitative have enabled her to get a valuable insight into the situation. Concerning the quantitative methods, two questionnaires were used one for the teacher and one for the pupils. As far as the qualitative methods are concerned, the use of both classroom observation and interview has been of a great importance in obtaining information.

The pupils' questionnaire attempts to examine the attitudes of pupils and the teacher's questionnaire aims at examining her beliefs and viewpoints regarding the issue that is being investigated. For the sake of obtaining more reliable data for this work an interview was used in addition to observing the courses. This constituted an important data source and to systematically accomplish this task, the researcher took notes about all that is going on in the classroom environment; this has been done through observing the type of activities introduced by the teacher, the time devoted to grammar, vocabulary and culture teaching, the teaching materials used, the way the course is conducted, tests, exams, topics introduced, etc.

Review of literature

The term ethnocentric is an adjective which describes having attitudes and feelings of superiority over other ethnic groups. Those feelings come from comparison; comparing the own ethnic group to otherness rises the belief of superiority. Bennet et al (1998) used the term “ethnocentrism” to refer to the belief of one’s own culture as “central to reality”, and he uses the term “ethnorelativism” to mean the opposite. In other words, the ethnocentric person views other social groups from his own perspectives and judges the cultural differences as inferiority. As the word indicates, persons with ethnocentric beliefs see their ethnic identity as being situated at the centre point; we can then extract and understand the meaning of the concept of ethnocentrism from its terminology. Lustig et al (1999) see that all cultures have strong ethnocentric tendencies to evaluate the actions of others: *I think we all agree on how common it is for us as a nation to claim, or at least think, that we produce the cleanest food and the best machines, or that our language is the most beautiful and our strategies for doing business are the most effective.* (1999: 146). Berry et al point out that ethnocentrism is *the synonym for general antipathy towards all out-groups...a lack of acceptance of cultural diversity, a general intolerance for out-groups and a relative preference for one’s in-group over most out-groups.* (1995:303). In addition to that, the studies of Neuliep et al have also shown that ethnocentrism is *an obstacle to intercultural communication competence* (1997: 389). The term “intercultural education” was first introduced in the USA during the two world wars to refer to the educational programmes designed for integrating different ethnic groups in North American society (Doyé 1999). The concept of intercultural competence is frequently used in the field of teaching foreign languages, and it cannot be understood without conceptualizing a clear understanding of the term competence. Contacts with foreign languages and cultures provide the opportunity to foster the development of intercultural competence which is defined as the ability to successfully communicate with people from other cultural backgrounds. This ability can be promoted and developed through reducing the stereotypical attitudes which leads to refusing any kind of interaction or exposure to knowledge of other aspects. According to Neuliep (2006), intercultural competence enables to predict beliefs, values and behaviours of others and it can be described as consisting of four dimensions: knowledge (how much one knows about otherness), affective (the willingness to interact with people from different cultures), psychomotor (the actualization of the cultural knowledge and affective elements), and the contextual component (the way intercultural

communication occurs). Some researchers define intercultural competence as the continuous, developmental process of pursuing cultural awareness, knowledge, skills, encounters and sensitivity among service and people (Smith, 1998 as cited by Santos et al (2007)).

Discussion and interpretation of the results

Accomplishing this research can make diagnosis of different problems at different levels: for example Grammar, Vocabulary, Pronunciation and other problems; but since the study is about a specific problematic, the focus is not on all the problems encountered by the selected group of pupils. Both qualitative and quantitative data have been analyzed i.e. all the questions of the questionnaires and the interview have been interpreted in addition to providing a detailed description of the classroom observation.

Pupils' responses indicate that they are not culturally aware of the differences between nations especially the English speaking countries. For example, when asking them if they perceive people from other cultures as strange only 15 respond with no. Question 4 results in declaring that they respect people from other cultures and countries. Though respecting otherness is an important step to increasing the degree of cultural awareness; it is not enough because they announce in another question that they are not interested in acquiring information about anything which does not belong to their ethnic group; then they declare that they do not see differences between nations as normal. The questions as well as pupils' responses are mentioned as follows:

- Do people from other cultures seem to be strange for you?
- Do you have friends from foreign countries? If no, do you wish to have?
- If you have the chance to meet people from foreign countries, will you refuse to interact with them?
- Do you respect people from other cultural and ethnic groups?
- Are you interested in acquiring information about other cultures?
- Do you see similarities and differences between cultures as normal?

The responses of the questionnaire indicate that the selected group of learners shows a kind of ethnocentrism; being ethnocentric means the strong belief that one's own beliefs and ways of life are better and more desirable than those of others. Learning foreign languages may raise in some learners the tendency to avoid seeing and discovering the cultural traits of otherness; this conflict occurs when the rules of their own culture are contradicted with the rules of the culture associated with the foreign language they are learning. Developing knowledge about

the similarities as well as the differences is the first step toward cultural awareness. Interpreting the teacher's responses to the questionnaire and the interview reveals that she emphasizes on grammar and vocabulary i.e. she plans to enhance her pupils' language skills mainly (writing, speaking and reading), and to develop their sociolinguistic competence by making them able to use the language in its social context and in an appropriate way. Developing their familiarity with any of the aspects associated with the English language is not considered by her as a priority. Concerning her aims before planning a lesson, the answer reveals her emphasis on following the programme so she has no other plans in relation to her pupils' needs or problems. Having interpreted those comments may lead the researcher confirm that she lacks knowledge of the positive effects of intercultural instruction. Maintaining observation has highlighted a problem encountered by the population under investigation and reinforces the understanding of the target situation by describing the way the courses have been conducted, i.e. the content that has been provided for those learners through a series of lessons.

The problems that the selected pupils seem to face are mostly related to the teacher's beliefs and practices which have a heavy impact on them. Throughout the research process, the researcher notices the following difficulties:

- Pupils' lack of motivation to discover the characteristics of other cultures especially those of the English speaking countries.
- Pupils' negative perceptions about the people whose native language is English
- Pupils' unfamiliarity with the cultural aspects of otherness
- Lack of respect from the part of pupils shown to other cultures
- Limited time allocated to intercultural teaching
- Following the syllabus design with no efforts to introduce any change which fits pupils' needs.

Based on the above mentioned difficulties and on evidence from the procedures followed to accomplish this study, one can find answers to the four formulated questions suggested in the early stages of the research. The following table mentions the answers obtained through the research:

The formulated research questions	The answers gained through investigation
What are the attitudes of pupils towards the English language, and the culture of the people whose native language is English?	Pupils have negative attitudes towards the cultures of the English speaking countries i.e. they are ethnocentric
Are pupils interculturally competent?	Pupils are not interculturally competent since they negatively perceive cultural differences among nations
Are teachers interested in introducing the intercultural dimension to their classroom instruction?	Concerning the selected population of study, the teacher shows no interest in the intercultural dimension of language teaching
Can intercultural competence reduce ethnocentrism?	Intercultural competence is a key parameter to reduce any attitude of ethnocentrism since it develops pupils' knowledge of the foreign culture and it makes them aware that similarities as well differences between cultural groups are normal

Answers to the Research Questions

From the table and based on the findings obtained from triangulation, it has been concluded that the hypotheses proposed by the researcher can be confirmed. These are the four hypotheses:

- Pupils have ethnocentric judgments and stereotypes about the culture of the Target language.
- Pupils are not interculturally competent.
- The teacher is not interested in the intercultural instruction and as a result pupils are ethnocentric.
- The dimension of intercultural competence can reduce the level of ethnocentrism.

It is of principle importance to mention that the four hypotheses have been confirmed and strengthened i.e. the teacher, who is a key-parameter in the situation, has neglected the intercultural dimension of instruction. This may be considered as the main reason of ethnocentrism. For the purpose of ameliorating the situation teachers need first to acquire the intercultural competence to be able to transfer it to pupils. Having a good command of the language is not enough to meet the needs of learners. It is also necessary to know how to implement instructional techniques and methods that are appropriate to cope with any problem. To do this, teachers need to keep in touch with current researches in addition to

participating in conferences. Language teachers need not to be only experts in the field, but they need to cover all the aspects related to what they are taking part in.

Conclusion

What is generally concluded is that the English language teaching process needs to purposefully be aimed at developing the dimensions of learners' intercultural competence as a strategy to cope with their ethnocentric beliefs and behaviours. Learners cannot get rid of stereotyping unless they will be initiated to knowledge of the unfamiliar aspects. For that purpose, the researcher chooses that topic i.e. she has as primary objectives to determine ways to introduce ethnocentric attitudes to any dimension which helps them proceed to a better understanding of otherness in order to reformulate their view points and negative judgments.

References

- Bennett, M, J & Hammer, M,R. (1998). The Intercultural Development Inventory Manual. Portland, OR: The Intercultural Communication Institute.
- Berry, J,W & Kalin, R. (1995). Multicultural and Ethnic Attitudes in Canada: An Overview of the 1991 National Survey. *Canadian Journal of Behavioral Science*, 27, pp 301-320.
- Doyé, P. (1999). The Intercultural Dimension. *Foreign Language Education in the Primary School*. Berlin: Cornelsen Verlag.
- Lustig , M & Koester, J. (1999). Intercultural Competence. *Interpersonal Communication across Cultures*. New York: Longman.
- Neuliep, J,W & McCroskey, J,C. (1997). The Development of a U.S. and Generalized Ethnocentrism Scale. *Communication Research Reports*, 14, pp.385-398
- Neuliep, J. W. (2006). Intercultural Communication. A Contextual Approach. 3rd ed. California: Sage Publications, Inc.
- Santos, C,A & Rozier, S. (2007). Intercultural Communication, Competence and Conflict Negotiation Strategies: Perceptions of Park Staff and Diverse Park Users. *Journal of Park and Recreation Administration*, 25, pp 22-49.